



CHRONIQUE

CHRONIQUE



Attribution des prix des meilleurs livres de l'année

Pour la seconde fois, après la Révolution, le 7 février 1985, à l'occasion des célébrations de l'anniversaire de la Révolution, les meilleurs livres (originaux, traductions, et corrections) de l'année 1362/1983-84 ont été présentés parmi 1315 titres proposés, concernant 8 sujets et 28 disciplines différentes.

Lors de cette cérémonie, le Ministre de l'Orientation islamique prononça tout d'abord un discours sur le devoir qui incombe à la Révolution islamique de revaloriser le rôle véritable de la science et du livre, ainsi que sur l'évolution de la situation culturelle de l'Iran après la Révolution. Il insista sur les difficultés à assurer la continuité et l'expansion de cette évolution. Ensuite, chacun des écrivains, traducteurs et correcteurs lauréats reçut une tablette commémorative des mains du Président de la République, Hodjdjat ol-Eslām Khāmene'ī. La cérémonie prit fin avec une brève allocution du Président de la République développant la nécessité d'accomplir un effort général pour accélérer le réveil



culturel, scientifique et littéraire de l'Iran islamique, fondé sur un goût iranien et islamique, et de poursuivre le mouvement de traduction aux côtés d'un effort sans relâche en vue de produire des oeuvres originales.

Voici le titre de quelques-uns des livres primés:

1. *Tārīkh-e Ḳor'ān* (l'Histoire du Coran), Maḥmūd Rāmyār;
2. *Kitāb al-Amālī li-l-Shaykh al-Mufīd* (le Livre des Souhails de *Shaykh al-Mufīd*), éd. Ḥoseyn Ostād-Valī (sur les sciences coraniques);
3. *Ma'ād-shenāsī* (les Fins dernières), Moḥammad Ḥoseyn Ḥoseynī Ṭehrānī (*Kalām* ancien et moderne);
4. *Zamīn dar feḫh-e eṣlāmī* (le Terrain dans le droit islamique), Ḥoseyn Modarresī Ṭabāṭabā'ī;
5. *Kitāb al-khalāf li-l-Shaykh al-Ṭūsī* (le Livre des infractions de *Shaykh al-Ṭūsī*), éd. Moḥammad Mehdī Nadjaf, Djavād *Shahrestānī*, 'Alī *Khorāsānī Kāzemī*, sous la direction de *Sheykh Modjtabā 'Arākī* (droit islamique);
6. *Madjma' al-fā'ida wa l-burhān fī sharḥ Irshād al-adhān*

li-l-faḳḳḳ al-muḥakḳḳik al-mawlā Aḥmad al-Ardabīlī (Recueil d'arguments...), éd. Modjtabā 'Arāḳī, 'Alī Panāh Eshtehārdī, Ḥoseyn Yazdī Eṣfahānī (droit islamique);

7. *Degar-riḳḳḳtī-ye falāt-e ḳārre-ī-ye Irān-zamīn* (la Déformation du plateau continental iranien), Mānu'el Barbariyān (géologie);

8. *Tārīḳḳ-e adabiyyāt-e zabān-e 'arabī* (Histoire de la littérature arabe), Hannā al-Fāḳḳhūrī, trad. 'Abd al-Moḥammad Āyatī;

9. *Shenāḳḳḳtī tāze az Sa'dī hamrāḥ bā matn-e mosahḥḥāḥ va mo'arrab-e ash'ār-e 'arabī-ye Sa'dī va tardjome-ye fārsī* (Redécouverte de Sa'dī, avec le texte corrigé et vocalisé des poèmes arabes de Sa'dī et leur traduction en persan), Dja'far Mo'ayyed Shīrāzī;

10. *Nezhat-nāme-ye 'Alā'ī*, Shāhmardān ebn Abī al-Ḳḳheyr, corr. Farhang Djaḥānpūr (prose persane);

11. *Maghāzī, tārīḳḳ-e djaḡ-hā-ye Payāambar* (l'Histoire des guerres du Prophète), Muḥammad ibn 'Umar Wāḳidī, trad. Maḥmūd Mahdāvī Dāmghānī;

12. *Tārīḳḳ-e tamaddon-e eslāmī dar ḳarn-e tchahārom-e hedjri* (l'Histoire de la civilisation islamique au quatrième siècle de l'hégire), Adam Metz, trad. 'Alī Reżā Dhakāvātī Ḳarāgozlū;

13. *Andishe-ye siyāsī dar eslām-e mo'āṣer* (la Pensée politique dans l'islam contemporain), Ḥamīd 'Enāyat, trad. Bahā'eddīn Ḳhorramshāhī;

14. *Tārīḳḳ-e falsafe* (Histoire de la philosophie), Frederic Coplestone, trad. Seyyed Djalāleddīn Modjtabavī.

En ce qui concerne la littérature pour enfants et pour jeunes, bien qu'aucun livre n'ait été jugé digne d'obtenir un prix, quatre ouvrages (originaux et traductions) ont été cités comme «livres de valeur».

Grande exposition du livre

A l'initiative du Ministère de l'Orientation islamique, la seconde grande exposition du livre s'est tenue du premier au onze février 1985, au Musée des Arts contemporains. Les 180 stands

présentèrent 6000 titres de livres dans tous les domaines, émanant de 88 éditeurs. La plupart des livres étaient vendus avec une réduction allant de 15 à 40%. L'exposition reçut 320.000 visiteurs (contre 50.000 l'année dernière). On y a regretté l'absence de certains éditeurs de marque. D'autres, présents, n'ont malheureusement pas présenté nombre de leurs livres nouveaux. Quoiqu'il en soit, la grande affluence et la précipitation des clients pour obtenir une réduction témoignent de ce que le prix du livre, aux yeux des lecteurs, est élevé. Il est à craindre que si la situation ne s'améliore pas, beaucoup de clients attendront l'organisation d'une telle exposition pour acheter des livres.

Exposition internationale du livre à Ispahan

La Bibliothèque centrale et le «*Djahād*» universitaire de l'Université d'Ispahan ont organisé, du 4 au 21 novembre 1984 une exposition-vente internationale du livre, avec la participation d'éditions importantes, iraniennes et étrangères. Environ huit mille titres de livres persans et étrangers provenant de 28 éditeurs iraniens ou étrangers, ont été présentés, en matières de médecine, d'agronomie, de sciences, de techniques, de littérature, de psychologie etc.

Une nouvelle revue: *Roshd-e āmūzesh-e zabān* (Développement de l'enseignement des langues)

La revue *Roshd-e āmūzesh-e zabān* dont le premier numéro vient d'être publié par le département des langues étrangères du Bureau de Recherches et de Programmation du Ministère de l'Éducation nationale, fait partie des revues spécialisées dont le besoin se faisait sentir depuis des années pour améliorer la situation précaire de l'enseignement des langues étrangères dans les écoles du cycle d'orientation et du secondaire. Le lancement de cette revue utile constitue le début d'une entreprise qui engage beaucoup de responsabilités, si du moins elle veut tenir compte

de la méthodologie de l'enseignement, des livres de classe, du rôle de l'enseignant et des autres facteurs destinés à faciliter l'apprentissage des langues étrangères. L'enseignement des langues, en effet, que ce soit la langue maternelle ou les langues étrangères, fait partie des matières pour l'enseignement desquelles, en raison de la nature créatrice des langues, le rôle du professeur est à la fois facile et très difficile. Ce rôle est facile, si le professeur sait profiter de manière inventive de tous les moyens propres à faciliter et à rendre plus naturelles les conditions d'apprentissage des langues, compte tenu que l'apprentissage d'une ou de plusieurs langues, de manière simultanée et sans le secours de l'école ou du livre, est chose aisée pour tous les enfants et les adolescents du monde. Ce rôle, en même temps, est difficile non seulement parce que le langage humain a une structure complexe, mais encore du fait qu'en dépit de toutes les recherches linguistiques sur la structure des langues, l'on ne dispose encore d'aucune grammaire scientifique complète, exposant toutes les particularités de quelque langue que ce soit, et qu'il n'existe pas de méthode spéciale qu'on puisse intituler «la meilleure méthode pour l'apprentissage des langues étrangères». Certes, l'enfant, malgré toute la complexité structurale des langues, et son manque d'information, peut, sans recourir à un apprentissage formel ni à l'étude de la grammaire de la langue, apprendre n'importe quelle langue, grâce, uniquement, au milieu linguistique, et il peut user de cette langue de manière créatrice. Comment alors se fait-il que l'apprentissage des langues étrangères, compte tenu du temps et du budget qu'on y consacre, est encore si peu rentable et qualitativement si peu satisfaisant? Comment aboutir à des résultats meilleurs? Comment peut-on, plutôt que de contrecarrer les dispositions naturelles des adolescents à l'apprentissage des langues, mettre celles-ci en oeuvre?

Dans la préface de la revue, c'est en prenant conscience du rôle décisif du professeur dans la qualité de l'apprentissage des langues étrangères qu'il est dit: «... Nous estimons que 'la méthode d'enseignement' est un facteur pour ainsi dire marginal

et secondaire, et que le plus souvent ce sont d'autres facteurs, tels que les buts poursuivis, la programmation ou la forme des examens qui influent principalement sur 'la méthode d'enseignement'.»

Décrivant le rôle des divers facteurs intervenant dans l'apprentissage des langues étrangères, ainsi que les difficultés rencontrées par les professeurs, les auteurs de la préface poursuivent ainsi: «Nous sommes convaincus qu' avant d'envisager une modification de fond dans la méthode d'enseignement, il faut radicalement changer la justification et l'explication des buts de l'apprentissage des langues étrangères dans les écoles du cycle d'orientation et du secondaire, ainsi que la définition de ce qu'il faut apprendre de ces langues. Nous devons réexaminer les programmes de cours et de pédagogie des écoles normales. Nous devons envisager les difficultés des professeurs de manière radicalement nouvelle. Nous devons voir ce qui a été fait pour le professeur durant ses études, et quelle aide nous lui apportons, maintenant que nous l'envoyons en classe pour une tâche sacrée. Quels projets avons-nous pour l'avenir?»

Comme on le voit, l'explication du programme et du but de la revue attire l'attention sur des points très intéressants et très précis. Comment peut-on attendre d'un professeur de langue, lui-même peu au courant de toutes les difficultés des livres de classe, encore peu compétent en langue étrangère au terme de ses études universitaires, et n'ayant jamais analysé en profondeur la structure du langage humain et ses moyens d'apprentissage, que ce professeur, à côté de tous les facteurs personnels, sociaux et psychologiques intervenant dans l'apprentissage des langues étrangères, soit à même de trouver des solutions adéquates aux autres problèmes généraux ou linguistiques de l'apprentissage de ces langues?

C'est en considérant l'importance du rôle du professeur dans l'apprentissage de la langue que la revue *Roshd-e āmūzesh-e zabān* a à juste titre, pour obéir à sa mission, choisi «le professeur en classe» comme pivot de ses programmes, et qu'elle s'efforce

d'assurer un échange d'opinions entre les professeurs de lycée, et de susciter un lien de relations profond entre les recherches scientifiques faites en dehors de la classe, et les activités du professeur en classe.

Le premier numéro de la revue *Roshd-e āmūzesh-e zabān* contient cinq brefs articles sur des questions générales concernant l'enseignement des langues étrangères, un article sur la méthode d'enseignement du français, une courte analyse des résultats de l'examen d'anglais du concours général d'entrée à l'université, et deux articles en anglais sur l'enseignement de cette langue.

(Traduction du compte rendu de Rezā Nīlīpūr, *Nashr-e dānesh*, 5ème année, n° 1, ādhar-dey 1363/1984, pp. 71-72)

La revue *Keyhān-e farhangī* dans sa deuxième année.

Il n'est pas facile de lancer une revue à la fois intéressante et durable. La préparation de chaque numéro d'une revue vivante et sérieuse exige relativement plus d'efforts et entraîne davantage de soucis que la publication d'un livre. Elle demande aussi plus d'audace et d'enthousiasme. A ce point de vue, même durant le boom de l'édition qui s'est produit dans les deux premières années après la Révolution, le marché de la revue scientifique et culturelle, au contraire du marché du livre, ne s'est pas tellement développé: s'il a connu un certain épanouissement du point de vue quantitatif il n'a cependant guère proposé aux lecteurs de matières nouvelles dignes d'attention.

Certes, ce boom commercial sans précédent de l'édition, au lendemain de la Révolution, représentait à vrai dire un phénomène artificiel et passager. C'est pourquoi, avec la retombée de cet engouement plus ou moins illusoire et la relative régression qui s'en suivit, l'édition prit un cours plus naturel et raisonnable, aussi éloigné de la précipitation et de la folle ardeur des débuts, que du manque d'assise et du caractère éphémère de ces premières parutions. Ce cours plus posé convient davantage à la

nature des revues: celles-ci, surtout les revues qui prétendent à un certain sérieux, s'accordent mal avec un travail hâtif et un enthousiasme plus ou moins superficiel. Or, dans le calme survenu après la tempête, on a vu apparaître certaines revues qui dépassent en valeur leurs homologues d'avant ou d'après la Révolution. En même temps ont été lancées sur le marché beaucoup d'autres revues, incapables même de couvrir leurs propres frais. Certaines d'entre elles continuent de paraître à tout prix, sans tenir compte du mauvais accueil de la part des intellectuels ni de leur mévente qu'elles attribuent probablement à l'irritation et à l'hostilité des gens compétents, oubliant qu'en ce monde, «se faire admettre et parler avec bonheur ne s'obtient pas sans verser le sang du coeur».

Keyhân-e farhangî fait partie des revues qui savent parler avec bonheur et qui ont su se faire accepter. Le premier numéro est sorti au mois de farvardîn 1363 (avril 1984). D'abord publiée en supplément du journal *Keyhân*, la revue prit progressivement une allure dépassant les limites prévues. L'intérêt culturel étendu et authentique dont elle fit preuve dès ses débuts, promettait un accueil acquis d'avance. Les numéros parus mensuellement jusqu'à présent attestent qu'elle peut prétendre dépasser le statut de simple «supplément» pour prendre son indépendance.

Depuis ses débuts, la revue a conservé une présentation à peu près identique, paraissant en 48 pages. Elle contient des interviews, des articles, des critiques de livres, une nécrologie des écrivains, des nouvelles culturelles et artistiques d'Iran et du monde, et enfin, une présentation sommaire de la vie et de l'oeuvre d'un artiste. La première et la dernière partie visent à honorer, quoique de manière sommaire, des personnalités culturelles, artistiques et littéraires. Les interviews ont le plus souvent fait connaître une personnalité culturelle ou un chercheur compétent, bien que méconnu. La dernière partie, intitulée: «Du côté des artistes» poursuit le même but envers les artistes, bien que de manière beaucoup plus concise (sans doute en raison de la nature propre de cette partie). La partie «interviews» est sans

doute celle qui attire le plus de lecteurs. Au début elle consistait en une table ronde avec une personnalité, où l'on discutait de ses travaux scientifiques plutôt que de sa vie. Progressivement, elle évolua vers une sorte d'autobiographie de la personnalité interviewée, rehaussant ainsi l'intérêt de la revue.

Au moment où nous écrivons ces lignes, nous apprenons qu'il est question de publier l'ensemble des numéros de la première année du *Keyhān-e farhangī* en un volume relié. Ce volume indépendant qui sera naturellement vendu au prix ordinaire des revues, contiendra des annexes pour chaque numéro publié dans l'année. Chacune de ces annexes contiendra à titre d'addenda des questions restées inachevées ou omises dans les numéros concernés.

A l'heure actuelle, cette revue est expédiée vers les pays d'Asie et d'Europe par le canal du *Keyhān-e havā-ī*, et en un temps relativement bref, par microfilm, vers l'Amérique, où elle est publiée sous un format plus grand, avec couverture en couleur, et tirée à un nombre appréciable. Ceci prouve le bon accueil réservé à cette revue. On annonce également qu'à partir de sa deuxième année, elle prendra son indépendance par rapport au *Keyhān*. Ce dernier publiera une autre revue en supplément, actuellement en préparation.

Quoiqu'il en soit, le *Keyhān-e farhangī* fait partie des revues qui demeureront. Il a su contribuer à faire progresser sensiblement le journalisme culturel, voire même la culture du journalisme, dans l'Iran postrévolutionnaire.

On regrettera cependant que le texte des interviews soit livré tel quel à partir des bandes magnétiques, pratiquement sans retouche, où tout au moins sans mise au point sérieuse. On repère également des fautes d'impression regrettables pour une revue culturelle. On ne saurait en tous cas excuser celles qui figurent dans les citations du Coran.

(Traduction partielle du compte rendu de Mortazā As'adī , *Nashr-e dānesh*, 5ème année, n° 1, pp. 70-71.)

L'université iranienne renoue avec le marché du livre scientifique français.

Les livres scientifiques français étant à peu près introuvables en Iran, et les possibilités du représentant de la société Larousse à Téhéran pour importer ce genre de livres très limitées, M. Pourjavady, directeur des Presses Universitaires d'Iran, durant un voyage à Paris a pris contact avec certaines institutions culturelles et des éditions françaises importantes, telles que les P.U.F., Larousse, Nathan, Flammarion et Entente. Dans une réunion tenue avec les représentants des sociétés susdites au siège des éditions Entente, celui-ci a exposé la situation du livre français en Iran, attirant l'attention des éditeurs invités sur la nécessité de s'intéresser au marché du livre iranien.

Dans la même séance de travail, M. Pourjavady rappela qu'actuellement environ 85% des livres importés en Iran sont de langue anglaise, provenant de la Grande-Bretagne et d'autres pays anglophones. Le nombre de livres français importés ne dépasse pas les 10%. Si les éditeurs français ne prennent pas rapidement des mesures convenables, ce faible pourcentage ne manquera pas de diminuer encore.

M. Pourjavady fit également part du désir des autorités culturelles iraniennes de ne pas limiter l'importation des livres étrangers à l'anglais. Elles souhaitent que soient importés des livres scientifiques en d'autres langues, particulièrement en français. Il ajouta que la réalisation de ce dernier point dépendrait principalement de l'effort mis en œuvre par les sociétés d'édition françaises.

M. Pourjavady a déploré leur absence d'initiative dans le passé, en sorte que la langue anglaise a évincé le français de sa position privilégiée en Iran, vieille d'environ 150 ans.

Dans le but d'encourager les sociétés françaises d'édition, le directeur des P.U.I. proposa que ces sociétés commencent par envoyer régulièrement aux P.U.I. leurs catalogues, et si possible un spécimen de leurs livres, et qu'elles participent aux expositions

de livres organisées par les P.U.I., telles que l'exposition de livres de physique prévue pour le mois de septembre*, et celle de livres techniques qui se tiendra au mois d'octobre. Etant donné que les P.U.I. sont une société sans but lucratif, qui met ses livres à la disposition des universitaires au prix de revient, M. Pourjavady demanda que les livres dont ont besoin les P.U.I. leur soient vendus avec un maximum de réduction.

Ces propositions furent approuvées par les membres de la réunion. Une première facture pro forma a été envoyée aux P.U.I., accordant des réductions d'environ 40% par rapport aux prix des catalogues de vente, à la suite de quoi les démarches poursuivent leur cours.

Errata et addenda

Nous nous excusons auprès du lecteur de quelques erreurs qui se sont malencontreusement introduites dans le n°1 de *Luqmān* et qu'il voudra bien corriger:

P. 100. Dernière ligne, lire:

- Une traduction d'un chapitre («La Théorie des idées et le problème de la connaissance») de *l'Organon d'Aristote...*

P. 101. Ligne 3, au lieu de lire: «d' 'Abd al- Raḥmān Badawī.», lire: «par Nasrollah Pourjavady.»

Ligne 6, lire: -Une édition critique de *Sharḥ-e āvāz-e par-e Djebrā'il* de Sohrawardī par Mas'ūd Kāsemī.

P. 102. Les 8 dernières lignes de la page (- Une traduction de *Sophia Perennis...*) sont à placer à la suite de la 7ème ligne de la p. 101, concernant la revue *Ma'ārif*.

* Cette exposition s'est effectivement tenue avec grand succès à la date prévue, en marge du Congrès international de physique, organisé à Ispahan sous les auspices de l'Université technique Sharīf et des P.U.I. Trente-deux éditeurs étrangers, dont plusieurs français, y ont présenté 1. 200 titres.